

# 1

## RICHESSSE ET EXIGENCES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE



Si tous s'accordent  
à reconnaître  
l'importance du livre  
scolaire, rares sont  
ceux qui comprennent  
l'importance de la lecture  
« plaisir ».

### La littérature de jeunesse, pourquoi ?

Par Viviana Quiñones de la Bibliothèque nationale de France-  
Centre national de la littérature pour la jeunesse

**N**ous sommes réunis ici — auteurs, éditeurs, bibliothécaires, associations en faveur de la lecture — parce que nous savons bien que le livre pour enfants est très important. Mais est-ce que la plupart le savent ? Si tous s'accordent à reconnaître l'importance du livre scolaire, rares sont ceux qui comprennent l'importance de la lecture « plaisir ».

Pour nous rappeler les raisons de cette importance, et pour mieux pouvoir les transmettre et promouvoir le livre de jeunesse, voici les *Dix-sept raisons en faveur du livre pour enfants*<sup>1</sup> proposées par l'*Académie suédoise du livre pour enfants* :

1. Les livres peuvent nous divertir et nous stimuler. Ils peuvent nous faire rire et pleurer. Ils peuvent nous réconforter et nous montrer des possibilités nouvelles.
2. Les livres nous aident à développer le langage et le vocabulaire. Ils nous apprennent à nous exprimer et à comprendre ce que d'autres disent et écrivent.
3. Les livres stimulent notre imagination et nous entraînent à construire des images intérieures.
4. Les livres peuvent nous éveiller à de nouveaux centres d'intérêt et à de nouveaux sujets de réflexion.
5. Les livres développent notre pensée. Ils nous apportent de nouveaux concepts et de nouvelles idées. Ils élargissent notre conscience et notre monde.
6. Les livres nous apportent des connaissances sur d'autres pays et d'autres modes de vie, la nature, la technologie, l'histoire et tout ce qui nous interroge.
7. Les livres développent notre capacité d'empathie. Ils nous donnent l'occasion de nous mettre à la place des autres et de comprendre ce qu'ils ressentent.

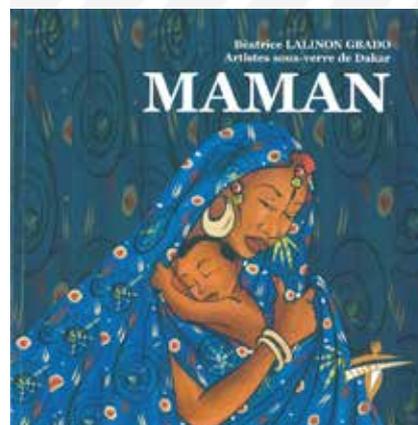
<sup>1</sup> Traduit de l'anglais par Viviana Quiñones

8. Les livres nous font réfléchir sur ce qui est bien ou mal, bon ou mauvais.
9. Les livres peuvent donner des explications aux choses et aider à comprendre comment elles fonctionnent.
10. Les livres peuvent montrer qu'il n'y a pas toujours une seule réponse à une question, mais que la plupart des choses peuvent être considérées de différents points de vue.
11. Les livres nous aident à nous comprendre nous-mêmes. Ils renforcent la confiance en soi : nous réalisons que d'autres pensent et sentent comme nous.
12. Les livres nous aident aussi à comprendre que nous sommes tous différents. Lire des livres écrits par des auteurs d'autres époques et d'autres cultures, découvrir que leurs pensées et leurs sentiments ressemblent aux nôtres, contribue au respect des autres cultures et à combattre les préjugés.
13. Les livres peuvent être une compagnie quand nous sommes seuls. Ils sont faciles à emporter avec soi et peuvent être lus partout. Ils peuvent être empruntés gratuitement dans une bibliothèque.

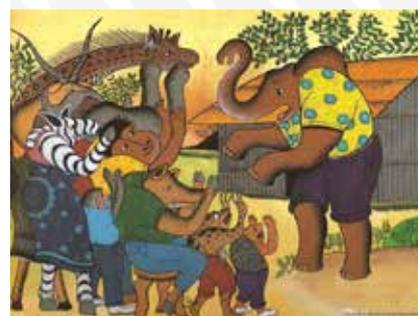
[Je remarque ici l'importance des bibliothèques. Combien il importe pour un pays d'avoir une politique de développement et de soutien aux bibliothèques, avec les moyens nécessaires, des lignes budgétaires établies, des professionnels formés. Car sans les bibliothèques et sans des professionnels compétents et motivés, la plupart des enfants ne bénéficieront pas de tout ce que les livres apportent!]

14. Les livres nous transmettent une partie de notre héritage culturel. Ils nous offrent des expériences partagées de lecture et un socle de référence commun.
15. Un bon livre pour enfants peut être lu à voix haute de sorte que tous les âges en profitent ; il peut être un lien entre les générations.
16. Les livres pour enfants font travailler beaucoup de monde : auteurs, illustrateurs, graphistes, imprimeurs, critiques, libraires, bibliothécaires... Ils peuvent aussi s'exporter, produisant ainsi de la richesse pour le pays et contribuant à sa reconnaissance à l'étranger.
17. Le livre pour enfants est notre premier contact avec la littérature, un univers inépuisable pour toute la vie. Un premier contact heureux avec le livre est donc vital, en apportant la révélation de ce qu'un bon livre a à offrir.

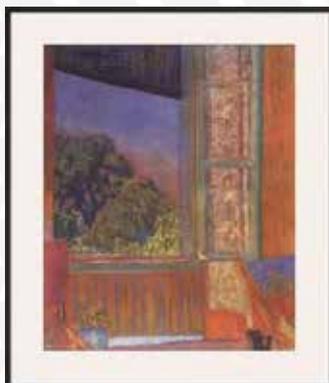
J'ajouterai une autre raison : la lecture est essentielle pour le développement personnel, mais aussi pour le développement de l'entourage des enfants, de leur communauté, de leur pays !



Cotonou : Ruisseaux d'Afrique, 2006.



John Kilaka, *De bons amis*.  
Bruxelles : les éditions du pépin, 2006



livres-fenêtres



livres-miroirs

## Quels livres pour enfants ?

Mais de quels livres parle-t-on ? Est-ce que tous les livres se valent ? Sûrement pas. Il est nécessaire de choisir les meilleurs ! En France, par exemple, la Bibliothèque nationale reconnaît l'importance cruciale de cette question. Son Centre national de la littérature pour la jeunesse (<http://cnlj.bnf.fr>) étudie les nouveautés jeunesse et élabore des critiques, afin d'aider les adultes (bibliothécaires, parents, enseignants...) à choisir les meilleurs livres parmi une production qui comme dans tous les pays, a une qualité inégale...

On parle donc de bons livres (il faudrait bien sûr définir un bon livre — un sujet pour une autre intervention !) Mais est-ce que cela suffit ? Pour choisir des livres on peut ajouter un autre critère : celui d'un bon équilibre entre, d'un côté, les « livres-fenêtres » qui permettent d'entrer dans d'autres cultures et dans la littérature universelle pour la jeunesse, et, de l'autre côté, les « livres-miroirs » issus de la culture ou des cultures propres de l'enfant, la vision propre du monde, où il se reconnaît, ses traditions, sa vie...

Un bon équilibre entre les deux, oui, car il ne semble pas normal que 90 % des livres dans une bibliothèque guinéenne proviennent de France ou du Canada... D'autant plus que la littérature africaine de jeunesse existe et est d'une énorme richesse.

## La littérature africaine pour la jeunesse

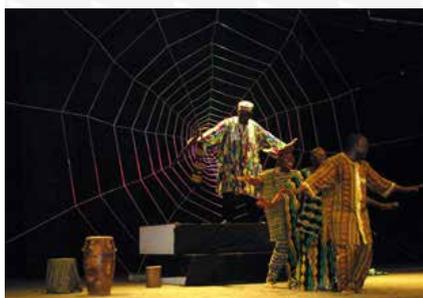
En voici une brève présentation, que l'on pourra compléter en lisant les articles du dossier « La belle histoire de la littérature africaine pour la jeunesse 2000-2015 », disponibles gratuitement en ligne sur <http://bit.ly/1OwID23>. Ce dossier inclut aussi une carte qui, en cliquant sur chaque pays, permet de connaître ses livres pour la jeunesse.

### 1. La littérature orale

Elle est depuis des temps immémoriaux la première littérature pour jeunes. Bien que souvent inaccessible en ville, elle continue de vivre au village, lors de caravanes du conte, dans des émissions radio, dans des séances de conte organisées en ville, mais aussi grâce à la technologie, en ligne où on trouve de très nombreuses performances de conteurs dans leurs sites ou sur YouTube, et aussi dans les livres — de plus en plus nombreux — qui incluent un CD permettant d'écouter le texte lu, accompagné parfois de musique et d'effets sonores.

### 2. L'édition

La littérature écrite et illustrée à l'intention des enfants commence dans les années 1950 au Sénégal et au Cameroun, vers 1961 en Guinée avec les *Contes et légendes de Guinée*, mais démarre véritablement après les Indépendances dans les années 1970 et 1980, pour connaître un essor à partir des années 1995. Elle fleurit lentement mais sûrement, notamment en Côte-d'Ivoire, au Bénin, au Sénégal et au Mali, mais aussi dans la plupart des autres pays francophones. Il faut signaler que de nombreux auteurs et illustrateurs africains publient leurs œuvres en



III. Dramé en coll. avec Madame Surena. Moscou, éd Malych, [1961?], 1979

France. Tous lieux d'édition confondus, il existerait autour de 1100 titres.

Auteurs, illustrateurs, éditeurs engagés, en Afrique et dans la diaspora, se battent contre des difficultés de tout ordre pour offrir aux jeunes — depuis les tout-petits jusqu'aux adolescents — une littérature riche et d'une grande variété, où l'illustration prend une place importante.

La revue *Takam Tikou*, publiée aujourd'hui en ligne (<http://takamtikou.bnf.fr>), présente depuis 1989 les nouveaux ouvrages et publie des articles autour de cette production. Ces présentations se trouvent sur <http://takamtikou.bnf.fr/bibliographies/archives>, où on peut les télécharger et les imprimer.

### 3. Les langues

La grande majorité des livres des pays francophones sont publiés en français, langue de l'école, ce qui rend la lecture plus difficile à des enfants pas ou peu habitués à cette langue. Mais il existe des livres bilingues en français-langue maternelle et aussi monolingues, surtout dans des pays comme Madagascar et le Rwanda où tous partagent une même langue, et au Niger où la politique éducative favorise les langues nationales. Sur cette question cruciale, on peut lire « Langues et lecture dans les bibliothèques africaines » (<http://bit.ly/2FjefKd>) et « Livres en langues africaines » (<http://bit.ly/2qM3YCX>).

### 4. Les livres issus de la tradition orale: le conte, un patrimoine vivant dans les livres

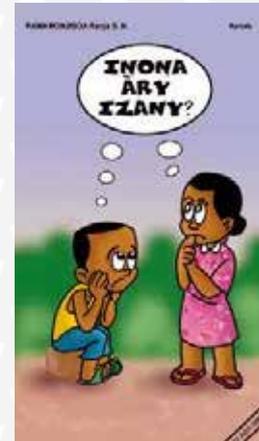
Hier et aujourd'hui, la tradition orale est au cœur de la littérature de jeunesse. Elle offre un formidable trésor de contes, légendes, proverbes... de tous les pays africains. Traduits en français depuis les très nombreuses langues d'origine, réécrits ou interprétés, ces textes peuvent être largement ou peu illustrés, dans des ouvrages de formats divers et pour tous les âges. Ainsi, des livres d'images mettent en scène des contes pour les petits avec beaucoup d'illustrations et des textes très courts, tandis que des recueils de contes sont publiés pour les adolescents et les adultes, avec peu ou pas d'illustrations.

Les auteurs créent aussi de nouveaux contes, souvent avec l'intention de transmettre, par le biais d'une forme traditionnelle, un message éducatif en rapport avec des réalités actuelles.

### 5. Les livres autour des vies des enfants d'aujourd'hui

Des livres illustrés pour jeunes enfants, des bandes dessinées, des récits moins illustrés et des romans, parfois des pièces de théâtre aussi, racontent des histoires d'aujourd'hui, des « fictions ». Les enfants et les jeunes, en ville ou au village, sont ainsi les héros d'histoires qui racontent la vie quotidienne, les soucis, les désirs, les liens avec les adultes, les aventures, etc.

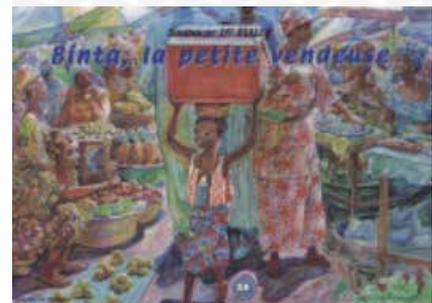
Si une bonne partie de ces livres racontent des enfances « normales », bien d'autres montrent que la vie des jeunes n'est pas toujours facile: handicap, maltraitance, vie dans la rue, travail éprouvant, guerre, sida,



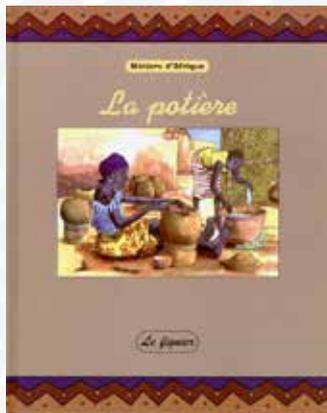
Ranja S. N. Ramamonjisoa, ill. Ramafalnon ary Izany ? Antananarivo, Éditions Jeunes Malgaches, Unicef, 2010



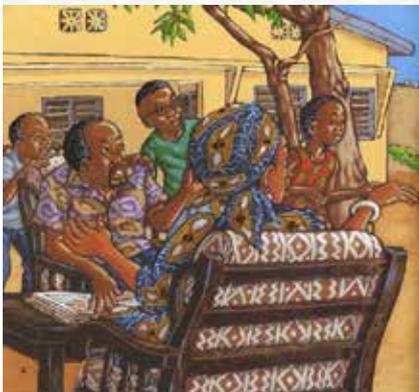
Seydou Sow et Mamadou Lamjine, *Un mot de trop de Bouki, l'hyène*, Conakry, Éd. Ganndal, 2008



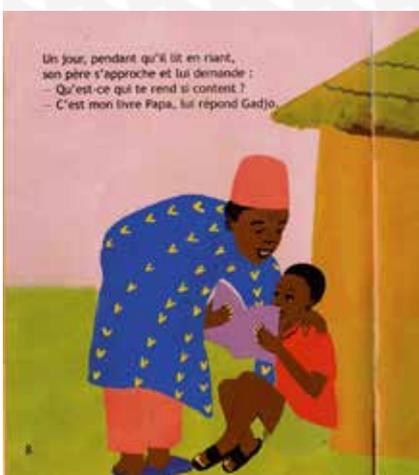
Boubacar Ier Diallo, *Binta, la petite vendeuse*, Conakry, Éd. Ganndal, 2007



Bamako, Le Figuiers, 2003



Kidi Bebey, illustrations Christian Epanya,  
*Pourquoi je ne suis pas sur la photo ?*  
Vanves : Edicef : Yaounde : Cle, 1999



Hortense Mayaba, *Le syllabaire de Gadjo*.  
Cotonou : Ruisseaux d'Afrique, 2003

absence des parents, discrimination des filles... À hauteur d'enfant, la littérature en témoignage et livre des messages urgents.

## 6. S'informer et se former

Les livres pour s'informer et se former, que l'on appelle « documentaires », sont de plus en plus présents dans l'édition. Histoire, cultures, personnages, droits des enfants... et aussi nature, sciences, santé. Ces livres sont le résultat de recherches sérieuses. Ils sont soigneusement construits, adaptés à des publics d'âges divers, illustrés avec rigueur et beauté — ce n'est pas comme certains textes que l'on trouve sur Internet et dont on ne connaît pas la fiabilité ni la rigueur...

## 7. L'illustration

Essentielle au livre de jeunesse, l'illustration africaine est remarquable, avec une grande variété dans les techniques utilisées et dans les inspirations, dont certaines proviennent de l'art traditionnel. L'illustration, outre sa valeur documentaire, car elle donne à voir ce que le texte ne dit parfois pas, outre l'aide qu'elle apporte à la lecture, est aussi transmission du patrimoine.

## Conclusion

Dans les dix dernières années, la littérature africaine pour la jeunesse s'est affirmée, s'est diversifiée, a élargi ses thèmes et son public, a gagné en intérêt et en qualité et aussi en reconnaissance. Elle assume son rôle éducatif, comme un véhicule précieux pour délivrer des connaissances, pour transmettre le patrimoine et des messages urgents. Mais elle s'assume aussi comme « littérature », avec ses mots et ses images propres, pour rire, pleurer, s'identifier, grandir, rêver, vivre des aventures, des découvertes ou des moments de poésie...

Reste la question cruciale de l'accès des enfants à cette littérature : la plupart d'entre eux n'y accèdent pas. À nous, adultes, de faire évoluer cette situation : en achetant des livres africains aux enfants, en aidant au développement des bibliothèques, en parlant autour de nous, en lisant à voix haute aux enfants en famille...

Faisons en sorte que les enfants puissent bénéficier des « 17 raisons pour lire » et que ce dialogue du livre *Le Syllabaire de Gadjo* (éd. Ruisseaux d'Afrique) puisse avoir lieu partout :

*Un jour, pendant qu'il lit en riant, son père s'approche et lui demande :*

*– Qu'est-ce qui te rend si content ?*

*– C'est mon livre Papa, lui répond Gadjo...*

# LES EXIGENCES DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Par Kidi Bebey, auteure

**L**a littérature de jeunesse, une littérature exigeante répondant aux besoins de l'enfant... Invertissons l'ordre proposé dans cette formule et examinons tout d'abord ce que peuvent être les « besoins de l'enfant », en essayant de comprendre ce qu'est, en réalité, un enfant face au livre. Nous aborderons ensuite les implications que peuvent induire ces besoins de l'enfant sur les auteurs et les éditeurs.

## L'enfant, un être à part entière

Depuis 1989, et l'adoption par l'ONU de la Convention relative aux droits de l'enfant, pour la première fois de l'Histoire un texte international reconnaît explicitement les moins de 18 ans comme des êtres à part entière porteurs de droits sociaux, économiques, civils, culturels et politiques, des droits fondamentaux, obligatoires et non négociables. Il s'agit du traité le plus ratifié de l'histoire des Nations Unies, soit par 195 États !

On notera que les droits fondamentaux évoqués — identité, amour, santé, éducation, protection — peuvent trouver leur « traduction » dans le livre de jeunesse, grâce au livre, et à travers le livre, puisque le livre permet de savoir qui on est et de se situer par rapport aux autres. Le livre permet de se savoir compris, aimé, de développer l'estime de soi (amour, affectivité). Le livre renseigne et apprend (santé, éducation). Le livre rassure (protection).

On notera également que l'ONU considère comme « enfants » tous les individus de moins de 18 ans. Or, en matière d'édition, un livre qui s'adresse à un lecteur de 17 ans ne pourra s'adresser de la même façon à un enfant de 7 ans et encore moins de 7 mois.

**UN ÊTRE DE LANGAGE** — Françoise Dolto, la célèbre pédiatre française, souligne qu'outre qu'il est un être à part entière, l'enfant est un être de langage. Pour elle, la parole est au cœur de l'éducation, et ce, dès la conception de l'enfant.

**UN ÊTRE DE PEU D'EXPÉRIENCE, MAIS DOUÉ DE GRANDES CAPACITÉS** — Pour ma part, je dirais qu'un enfant est un être humain qui a peu d'expérience de la vie. Devenir progressivement adolescent, puis adulte, consistera à acquérir de l'expérience, c'est-à-dire à *faire* des expériences stimulantes pour tout son être sur les plans physique, intellectuel, psychologique, etc. Des expériences parmi lesquelles celle de la lecture est l'une des plus précieuses.

Peu d'expérience de la vie et évidemment peu d'expérience de la lecture, mais, pour autant, ce manque d'expérience ne va pas de pair avec un



Qu'entend-on par les besoins de l'enfant ?

Et d'abord, qu'est-ce qu'un enfant ?

Les images ne font pas  
que parler aux enfants,  
elles les touchent.  
Elles les émeuvent,  
elles les émerveillent.  
Elles éveillent des  
comparaisons. Elles  
évoquent d'autres  
références.

manque de capacités. Bien au contraire! Il ne faut pas sous-estimer l'enfant, mais stimuler ses capacités en le considérant comme déjà riche de bien des choses et capable de mettre en œuvre des stratégies pour comprendre ce qu'il ne sait pas.

Ainsi, en matière de lecture, l'enfant mettra en œuvre ses capacités au premier rang desquelles on pourra mettre la curiosité, que je décrirai comme un appétit doublé d'une capacité à l'interrogation. De quoi s'agit-il? Qu'est-ce qui brille comme ça? Que sont ces couleurs? Que représentent ces images? Etc.

**FACE AU LIVRE, L'ENFANT USE DE SES COMPÉTENCES MÊME S'IL NE SAIT PAS ENCORE LIRE** — De très nombreuses compétences sont mises en œuvre quand un enfant lit, de très nombreuses références sont activées :

- regarder, comprendre, se rappeler, comparer, etc. ;
- utiliser ses cinq sens pour regarder (et s'émerveiller, s'étonner), toucher (déchirer, sentir du bout des doigts), écouter (le bruit du livre, des pages que l'on tourne, de l'histoire qu'on lui raconte), humer (l'odeur du livre... Souvenez-vous de l'odeur des photocopies), goûter (sucrer, porter à la bouche pour les plus petits), etc. ;
- utiliser ses savoirs, c'est-à-dire l'expérience qu'il peut déjà avoir du monde, de ceux qui l'entourent, des livres précédents, etc. ;
- mettre en œuvre des stratégies pour « faire quelque chose » de l'objet-livre, pour le circonscrire en quelque sorte.

**LIRE VA AU-DELÀ DE LA LECTURE : LIRE, C'EST VIVRE UNE EXPÉRIENCE** — Au passage, l'enfant vit une expérience : il ne fait pas que lire (ou on ne fait pas que lui lire quelque chose). Non, il sera traversé dans son corps et son esprit par ce livre, par ce que ce livre raconte, par la façon dont il fait écho à l'intérieur de lui. Il en sera ému, amusé, étonné, stupéfié, effrayé, grandi. Il va voyager. Il va se comparer.

Quel plaisir de pleurer d'émotion, de rire, de découvrir parce qu'on s'étonne : « Tiens ! Un arbre comme ceux qu'il y a dans la rue, chez moi ! Tiens, un homme habillé d'un bonnet de coton traditionnel comme les gens du Nord chez moi, ou dans un autre pays. J'ai vu ça à la télévision. »

Quel plaisir, encore, de tomber à la renverse grâce à une chose que l'on ne connaissait pas, de trembler de peur parce que la hyène arrive, de rire avec la tortue quand elle bat le lièvre de vitesse, de découvrir les remparts de Ségou au détour d'une page, d'être stupéfait en découvrant les flancs enneigés du Kilimandjaro ou la hauteur des chutes du lac Victoria !

Les images ne font pas que parler aux enfants, elles les touchent. Elles les émeuvent, elles les émerveillent. Elles éveillent des comparaisons. Elles évoquent d'autres références.

**CE QU'ON APPELLE LA LECTURE EST BIEN PLUS QUE LA LECTURE** — La lecture apporte bien au-delà des connaissances directement fournies par les textes. L'enfant se forme et acquiert de l'expérience avec, en

compagnie de, à travers le livre. D'ailleurs, c'est exactement pareil pour nous, les adultes, qui trouvons dans le livre des réponses aux questions que nous nous posons, des réflexions sur ce qui nous préoccupe, des espaces pour réfléchir, apprendre, prendre de la distance, rêver.

**LES LIVRES AIDENT À SE CONSTRUIRE** — Les livres stimulent et accompagnent nos changements. Et, au fur et à mesure que l'enfant passe de bébé à enfant, qu'il atteint l'âge de raison puis l'adolescence, l'expérience renouvelée de la lecture contribue à la construction de l'adulte qu'il devient peu à peu.

Nous savons bien que le jeu, comme le langage, est au cœur du développement de l'enfant. Or, il y a de cela dans la lecture et la relecture d'un même livre. Quand un enfant aime un livre — c'est d'ailleurs pareil pour nous, les adultes, il aime retrouver la richesse de cette expérience. Il aime renouveler son rire, ses larmes d'émotion, ses voyages, ses consolations, grâce au livre.

Les enfants qui relisent un livre y retrouvent ce qu'ils y aimaient et y ajoutent ce qu'ils sont devenus en grandissant : ils remarquent des détails qu'ils n'avaient pas vus, comprennent des choses qu'ils n'avaient pas comprises parce que leur expérience de vie s'est étoffée, au fil du temps.

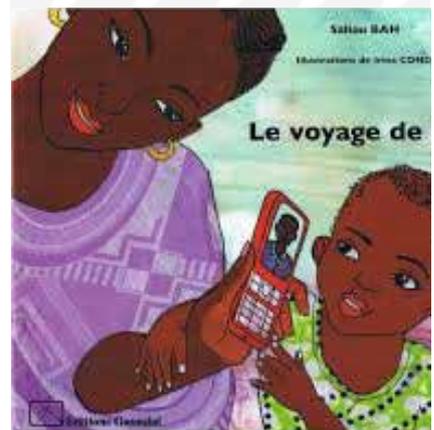
**LIRE NE CONSISTE PAS À DÉCHIFFRER, MAIS À SAISIR DU SENS** — Quand il s'agira pour l'enfant de lire des mots (et non plus seulement des images), il ne s'agira pas seulement de déchiffrer, mais bien de saisir du sens et de vivre une émotion. Si la lecture se résumait à la capacité de déchiffrer, nous comprendrions tous, par exemple, une langue étrangère que nous n'avons pas apprise, simplement parce que nous pouvons en déchiffrer l'écriture en lettres romaines. Or, le sens nous échappe. Nous pouvons distinguer les lettres et essayer de les prononcer, mais il nous manque le sens. Le goût de la lecture va naître de ce double plaisir de saisir du sens et de vivre une expérience en lisant.

### La littérature jeunesse, une littérature exigeante

Du point de vue de l'éditeur, les pistes ouvertes et encore à ouvrir sont nombreuses. On peut, grossièrement, découper les choses en trois grandes périodes : la petite enfance, l'enfance et l'adolescence.

**L'ALBUM POUR LES PLUS JEUNES** — L'album va correspondre aux plus petits, à leur maladresse, à leur regard qui n'a pas encore une grande acuité, au fait qu'ils ne savent pas encore lire des mots et encore moins des phrases. Mais ils peuvent commencer à « lire » c'est-à-dire à saisir le sens des images. Les imagiers, les albums sensitifs en tissu que l'on parcourt en les touchant pour apprécier des sensations différentes, que l'on secoue ou sur lesquels on appuie pour entendre des sons, que l'on ouvre pour faire jaillir des images en pop-up... Tout cela va correspondre aux plus jeunes.

Peu à peu, les albums pour enfants « non-lecteurs » seront suivis par des albums riches d'autres types d'images, faisant appel à des capacités digitales de préhension différentes, à un regard affiné sur ce que racontent les images. Là encore, le visuel est privilégié, par rapport



Saliou Bah (texte), Irina Condé (illustration),  
*Le voyage de papa*, Éd. Ganndal, 2013

au texte, car c'est ce qui saute aux yeux. Les enfants entrent dans les livres *par* les images, ils *lisent* les images (et je dis bien « lisent » et non « regardent »), c'est-à-dire qu'ils saisissent les informations visuelles. C'est pourquoi l'album correspond aux plus jeunes, car il permet d'avoir de l'autorité dans cette stratégie d'acquisition de sens.

**PREMIÈRES LECTURES** — Puis viendra un livre destiné à des enfants plus grands, capables de suivre le déroulement d'une histoire contenant moins d'images que l'album. Toutes sortes de livres, là encore, sont à la portée des lecteurs, notamment des livres répondant à cette phase encyclopédiste que les enfants ont tous lorsqu'ils s'intéressent en scientifiques au monde, quand ils sont dans leur propre phase de « grandes découvertes ».

**LIVRES POUR ADOLESCENTS OU JEUNES ADULTES** — Enfin des livres destinés aux adolescents. Rappelons que l'adolescence est une sorte de renégociation de ce qui a fait l'enfance. Avec la puberté, le corps négocie un passage pour aller vers le physique de l'adulte que l'on sera et dans la tête c'est un énorme bouleversement aussi, un carrefour : on a marché avec ses parents et guidés par eux sur une certaine route et désormais il faut choisir la sienne. Là encore, le livre a un beau et important rôle à jouer pour accompagner, aider, rassurer, faire comprendre, refléter, informer, etc.

**PAS DE SUJETS TROP GRANDS POUR LES ENFANTS** — Petit à petit, le monde des enfants s'agrandit : les auteurs et les éditeurs jeunesse ont pour mission de comprendre que les enfants vont passer d'une idée du monde qui part d'eux-mêmes et de leur famille, de leur maison, pour aller vers l'école et le quartier, le village ou la ville, la région, le pays, le continent, le monde.

C'est à l'éditeur et à l'auteur, à l'illustrateur, au graphiste, à l'imprimeur... de s'adapter aux capacités des enfants en sachant qu'il n'y a pas de sujets « trop grands » pour eux. Tous sont à leur portée, à condition que nous, les adultes, fassions l'effort d'adapter notre langage, nos images, l'allure et la forme de nos livres à ce que les plus jeunes sont capables d'entendre, de lire et de comprendre, selon leur âge.

### De mon point de vue d'auteure

**LA PISTE DU DOCUMENTAIRE** — Les albums documentaires sont difficiles à réaliser, car on a du mal, en tant qu'adulte, à renoncer à l'accumulation d'informations. On se dit qu'il faut donner aux enfants de quoi apprendre le plus possible dans le livre. Mais c'est oublier la dimension affective du livre. Un enfant qui lit ne part jamais de rien et arrive toujours, au bout de sa lecture, à quelque chose. Et ce quelque chose n'est pas toujours ce que l'on croit. Il ne retiendra peut-être pas en priorité la date donnée, mais peut-être les traits du visage du personnage dessiné, l'impression de charisme qui se dégage de lui, la couleur de ses vêtements, etc.

**LA PISTE DE LA FICTION** — On rentre ici dans une autre sorte d'élan. Il y a une part d'irrationnel dans l'élan qui pousse à aller vers la fiction. On part d'une idée — comme une sorte de pulsion — qui vient frapper



Kidi Bebey (texte), Irina Condé (illustration),  
*L'orage*, Éd. Ganndal, 2017

à la porte de l'esprit et qui s'impose. Et on a envie d'en faire quelque chose, c'est-à-dire de raconter.

Nadine Gordimer, la grande auteure et prix Nobel sud-africaine disait que sa propre enfance était le fond dans lequel elle allait puiser l'inspiration de tous ses livres. Nadine Gordimer n'a pourtant pas écrit de livres spécifiquement destinés aux enfants... Mais cela en dit long sur la nature de l'inspiration : c'est la part « sauvage » à l'intérieur de l'auteur, la part intouchée et enfantine qu'un auteur va chercher pour écrire. Il puisera dedans comme dans des braises que l'on espère ne jamais laisser refroidir.

**POUR ÉCRIRE, OBSERVER LES JEUNES D'AUJOURD'HUI** — Pour autant, si on veut écrire pour la jeunesse, il est important de ne pas considérer qu'on sait ce que sont les enfants ou ce qu'ils vivent parce qu'on a été enfant aussi. Il faut plutôt observer, écouter ce que sont les enfants aujourd'hui. Le monde a énormément changé. Avoir de la considération pour les lecteurs jeunes est une base, qu'ils aient moins d'un an, 6 ans 10, 12 ou 14.

C'est pourquoi j'ai tendance à dire qu'écrire pour les plus jeunes peut souvent s'avérer plus difficile que pour les adultes. On pense « petites personnes », petit texte et facilité de rédaction... On pense pouvoir écrire des textes « vite fait » sur un « petit coin de table »... Alors qu'il n'en est rien.

Un album va s'élaborer au fil parfois de longs mois afin que l'on aboutisse à une adéquation du texte et de l'image la plus juste possible par exemple. En tant qu'auteur, on va chercher ce qui dans la sensibilité du lecteur peut aider à la compréhension. Les textes demandent du travail et donc du retravail, du recul, de la modestie aussi.

**UN LIVRE JEUNESSE EST LE PRODUIT D'UNE ÉQUIPE** — À moins d'être un génie, bien des textes exigent le regard très attentif d'un éditeur, qui sera essentiel pour faire aboutir au mieux les textes. Dans les albums, les illustrateurs s'avèrent souvent au moins aussi importants que les auteurs.

Voici trois défauts récurrents à éviter :

- Le « pédagogisme » : on veut qu'un livre soit instructif, qu'il apprenne à tout prix quelque chose aux enfants et on tombe souvent dans le moralisme.
- Le « puérilisme » : ce n'est pas parce que l'on s'adresse aux enfants qu'il faut leur parler comme à des bébés. Ils possèdent des connaissances. À nous, auteurs et éditeurs, de savoir s'appuyer sur ces connaissances pour qu'ils en acquièrent d'autres.
- L'utilitarisme : On veut souvent sensibiliser les enfants à de grands problèmes (conflits, enfants soldats, petites bonnes, questions de santé publique, comportement des jeunes, risques de grossesse, etc.). Cette charge sociale et politique peut devenir très forte, voire lourde.

À moins d'être un génie,  
bien des textes exigent le  
regard très attentif d'un  
éditeur, qui sera essentiel  
pour faire aboutir au  
mieux les textes.

Le plaisir est véritablement ce qui fait lire et le grand moteur de la motivation, de l'appétit et finalement du goût de la lecture.

## Le plaisir : clé d'accès à la lecture

Tous ces défauts, à mon avis, écartent ou empêchent d'accéder à un principe qui, à mon sens est une clé de la lecture : le principe du plaisir. À force de vouloir charger les livres de dimensions fortes (sociologique, utilitariste), on dit implicitement aux lecteurs : « les enfants, quand on a un livre en mains, on n'est pas là pour s'amuser ». D'ailleurs, le livre jeunesse fait souvent l'objet, en Afrique subsaharienne, d'injonctions de la part des adultes, du type :

- *Les enfants, il faut lire!* La lecture est associée au devoir et à l'idée implicite de l'apprentissage. Sachant qu'ils voient peu d'adultes accomplissant l'acte de lire.
- *Les enfants africains, nos enfants, n'aiment pas lire!* Comme un décret qui renverrait à une nature africaine intrinsèque, comme si on disait « le livre n'est pas africain ». Or le livre est universel parce que le fait de raconter des histoires, comme le besoin qu'on nous en raconte, est universel. Il n'y a rien de physiologique là-dedans, évidemment, et donc rien de scientifique dans cette affirmation.
- *Les livres sont chers!* Sous-entendu, on ne peut pas en acheter. Ma question en réponse est toujours celle-ci : chers par rapport à quoi ? Le vêtement réalisé chez le tailleur ? Le prix de l'essence ? Une visite chez le coiffeur ? Un prix est toujours relatif. (Tout cela sans compter que les enfants n'ont absolument pas la responsabilité du coût des livres.)

Je crois que le livre doit éviter de porter de telles charges ou plutôt les enfants doivent être déchargées de ces injonctions afin que le livre les émerveille, mais ne les intimide pas. Je crois vraiment, encore une fois, que le plaisir est véritablement ce qui fait lire et le grand moteur de la motivation, de l'appétit et finalement du goût de la lecture. Le plaisir que l'on attend ou espère du livre pousse à surmonter les difficultés de la lecture.

## Conclusion

« Une littérature répondant aux besoins de l'enfant », c'est :

**UNE LITTÉRATURE QUI SAIT PARLER AUX ENFANTS :** leur parler d'eux, de leurs réalités, de leur monde, qui s'ancre dans leur culture et qui grâce à ce bagage les amène à s'ouvrir à d'autres enfants, d'autres réalités, d'autres mondes, d'autres cultures ;

**UNE PRODUCTION DIVERSIFIÉE** d'auteurs et d'éditeurs pour s'ajuster le mieux possible aux publics existants. Car tous les enfants aiment et même adorent lire à partir du moment où on leur propose des livres qui leur correspondent et leur parlent ;

**UNE LITTÉRATURE VALORISÉE PAR LES POUVOIRS PUBLICS,** car participant effectivement à la construction de l'identité des jeunes et à leur développement. La littérature jeunesse est bien un segment à part entière du livre et non une petite chose qu'on doit mettre de côté (NB : c'est un gros marché en France par exemple où le Prix Goncourt des lycéens fait vendre plus de livres que le Prix Goncourt).

Aux pouvoirs publics de se montrer proactifs dans la diffusion du livre :

- pour que des bibliothèques et d'autres lieux de lecture soient imaginés, construits, approvisionnés, gérés, renouvelés ;
- pour que le livre soit disponible ;
- pour encourager à l'achat des livres ;
- pour participer au financement du livre jeunesse.

Aux médias de donner la place au livre jeunesse dans les colonnes de journaux, à la radio afin de relayer par un tam-tam médiatique les parutions, aussi bien en Afrique qu'à l'International. C'est bien sûr aussi mettre en œuvre des actions permettant aux enseignants et aux parents de mieux connaître les fonds de livres de jeunesse, de s'en servir, c'est imaginer des concours, des challenges, etc.

Aux professionnels du livre de :

- viser l'amélioration constante de la production ;
- susciter, comme c'est le cas durant ce colloque, une réflexion critique sur le livre de jeunesse africain, une réflexion universitaire également.

Bref à tous les secteurs concernés, mais également aux parents et aux enseignants de donner de la valeur au livre jeunesse. Du lien entre acteurs du livre et pouvoirs publics et institution pourra naître un système rentable du livre. Le marché du livre dans son ensemble a à bénéficier d'un développement du livre de jeunesse, car c'est parce qu'on lit, petit, que l'on devient un lecteur grand.

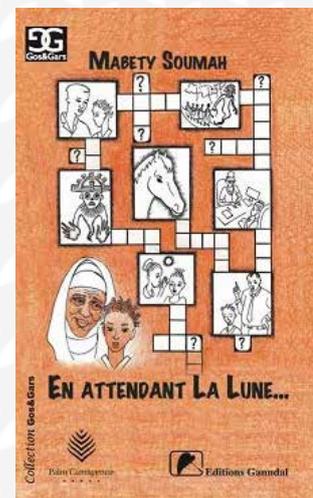
## Dernières pistes à explorer

**L'ADOLESCENCE** — J'ai beaucoup parlé de ne pas sous-estimer les petits enfants, mais se rappeler que les adolescents existent est très important aussi. On a tendance à dire, en Afrique, que l'adolescence n'existe pas, que c'est une invention occidentale qui permet à la parole des jeunes de s'exprimer (éventuellement pour dire n'importe quoi, mal se comporter à l'égard des adultes, etc.) et que, lorsqu'on a vraiment le respect des aînés, l'adolescence n'est pas vraiment existante. Mais il y a tout de même ces longs mois de la puberté... Et même si, souvent, les adultes que nous sommes les ont oubliés, il me paraît important aujourd'hui plus que jamais de s'en préoccuper, car là aussi le livre peut être précieux, en particulier pour toutes les questions que le respect, la différence d'âge, l'éducation, etc., empêchent de poser aux parents.

- L'afro-futurisme et les super héros.
- Les questions de genre et en particulier d'*empowerment* — renforcement du pouvoir d'agir — des filles et jeunes femmes.
- Le numérique et le dessin animé.
- L'usage du smartphone pour des pistes éditoriales du type série ou feuilleton.

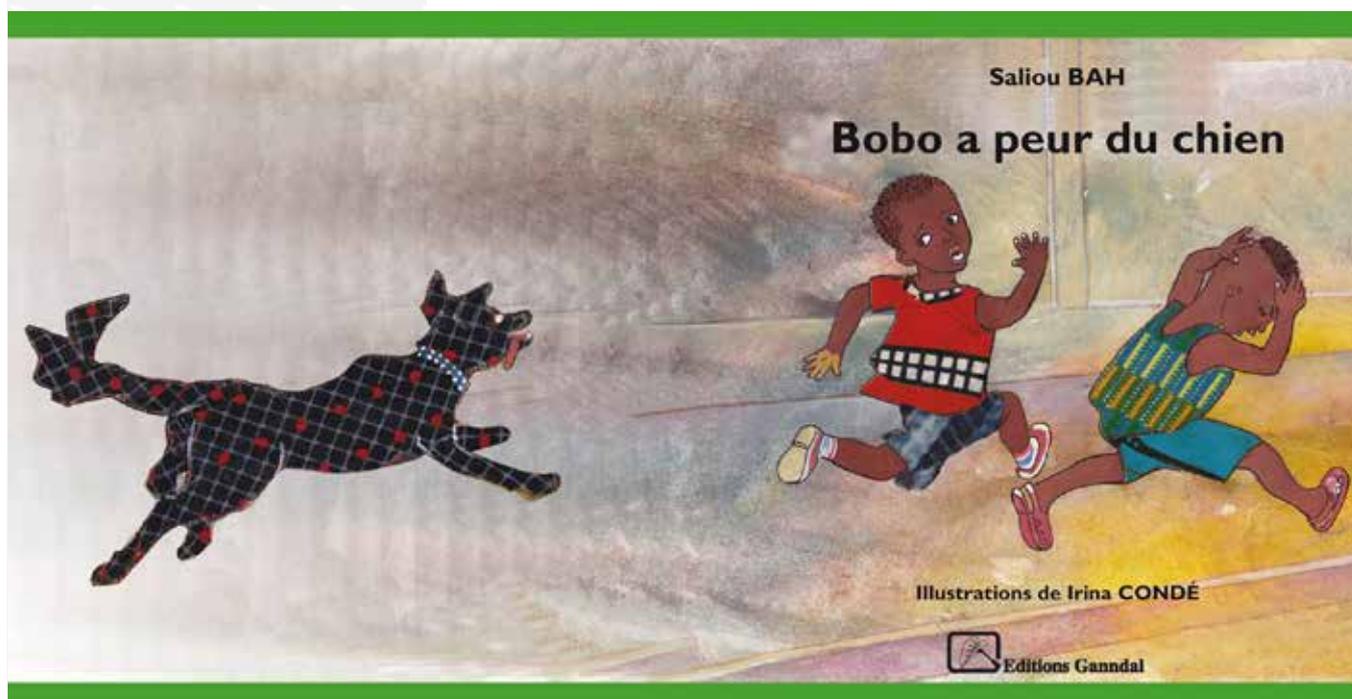
« Qu'est-ce qu'un livre pour enfant ? C'est un livre que lit un enfant »,

Aux médias de donner la place au livre jeunesse dans les colonnes de journaux, à la radio afin de relayer par un tam-tam médiatique les parutions, aussi bien en Afrique qu'à l'International.



Mabety Soumah,  
*En attendant la lune...*, Éd. Gannal, 2017

dit Sibylle Weingart, responsable du secteur francophone de la bibliothèque internationale jeunesse de Munich. Je crois que c'est très juste. Les collections, les désignations d'âge (6 à 8 ans, dès 10 ans, à partir de 12 ans ou encore adolescent), tout ceci doit conduire à une chose: faire en sorte que les jeunes du continent africain trouvent chaussure à leur pied. C'est-à-dire qu'ils trouvent et apprécient des livres à leur portée et pour leur plaisir, car tout le reste (la construction de soi, l'éducation scolaire, l'ouverture au monde) découlera de cette fréquentation des livres dès le plus jeune âge.



Saliou Bah (texte), Irina Condé (illustrations),  
*Bobo a peur du chien*, Éd. Ganndal, 2017

# Exemples de deux politiques éditoriales

Toutes les maisons d'édition ne font pas les mêmes choix éditoriaux. Ruisseaux d'Afrique met l'accent sur le patrimoine culturel et attache une importance particulière à l'illustration en faisant appel à des artistes béninois. Bakame Éditions privilégie l'édition dans la langue nationale, mais n'hésite pas à faire appel à des illustrateurs étrangers. Les deux maisons rivalisent par la qualité de leurs livres tout en suivant des chemins différents. L'exigence n'est pas un frein à la créativité.



## Éditions Ruisseaux d'Afrique (Bénin)

Par Béatrice Lalinon Gbado

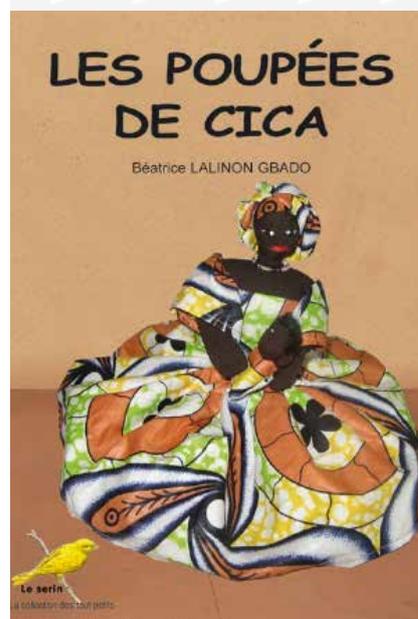
Les Éditions Ruisseaux d'Afrique ne publient que des livres qui cultivent la relation parents-environnement-patrie, qui enseignent les valeurs humaines et qui parlent affectueusement à l'enfant de son histoire, de son patrimoine, de son héritage, de la beauté et de l'importance de cet héritage. Des livres qui invitent l'enfant à grandir et à devenir lui-même et lui enseignent son identité; des livres qui permettent à l'enfant de s'ouvrir à la vie et aux autres.

Sur le plan matériel, le livre doit être attrayant (gai, expressif et vivant). Sur le plan de la langue, il faut que le livre respecte l'enfant: son âge et son niveau de maîtrise de la langue de publication.

Cette politique éditoriale répond au souci d'ouverture panafricaine de la maison et à son désir d'insertion du livre jeunesse dans le patrimoine universel.

Éditions Ruisseaux d'Afrique propose de nombreuses collections adaptées aux différents âges: des « livres miroirs » pour les tout petits, des collections de contes pour ceux qui commencent à lire et des collections documentaires pour les lecteurs confirmés. Pour les plus grands, la collection Sagesse africaine puise à l'école des anciens, collection les beaux livres, collection Ruisseaux d'ailleurs (ouverture vers les autres cultures à travers des traductions de livres particulièrement remarquables).

La maison d'édition est à l'initiative de la « Semaine du livre béninois de jeunesse » depuis 20 ans.



Béatrice Lalinon Gbado,  
*Les poupées de CICA*, Ruisseaux d'Afrique

## Bakame Éditions Kigali / Rwanda

Par Agnès Gyr-Ukunda

Dès sa création en 1995, Bakame Éditions s'est donné la mission de publier des livres pour les enfants et les jeunes écrits en Kinyarwanda, la langue nationale comprise et écrite par tous les Rwandais dans le pays et au-delà des frontières du Rwanda.

Le kinyarwanda fait partie de la grande famille des langues bantoues. Elle est parlée par plus ou moins 40 millions de personnes dans la région des Grands Lacs.

La politique éditoriale de Bakame Éditions est fondée sur les trois aspects suivants: la qualité des contenus; l'environnement social et culturel de l'enfant; la promotion de la culture et de la lecture chez les jeunes.

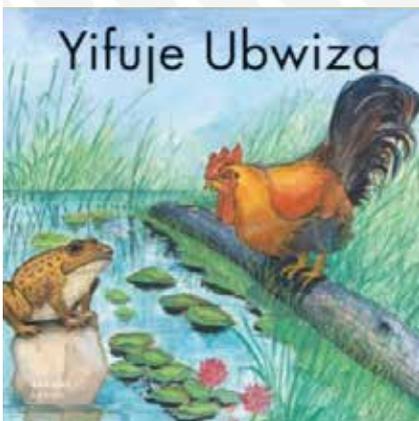
**LA QUALITÉ DU CONTENU** — Pour ce qui est du contenu des livres de Bakame Éditions, que ce soient de vieux contes actualisés ou de nouvelles histoires écrites pour les enfants, le texte doit être très compréhensible, clair, attractif et fait de courtes phrases. Le contenu des textes, le format du livre ainsi que les caractères utilisés doivent correspondre à l'âge de l'enfant. Les textes sont illustrés, le livre doit avoir une bonne couverture, il est esthétique.

**L'ENVIRONNEMENT SOCIAL ET CULTUREL DE L'ENFANT** — Notre ligne éditoriale privilégie les textes dont les contenus sont basés sur la vie familiale, sociale et culturelle du jeune lecteur. Et ceci pour le mettre dans l'ambiance qui lui est familière et pour l'aider à découvrir de nouvelles choses par la lecture. La lecture dans sa propre langue lui donne des bases solides pour son apprentissage à l'école.

**LA PROMOTION DE LA CULTURE ET DE LA LECTURE** — Chez nous au Rwanda, comme d'ailleurs dans d'autres pays africains, l'écriture est récente (100 ans), elle a été introduite par les missionnaires et les colonisateurs. Nous n'avons que la tradition orale ancestrale. Donc l'oralité a toujours ses lettres de noblesse puisque les gens aujourd'hui communiquent plus par la parole (téléphone, radio, télé, bavarder entre eux, etc.). À quoi donc servirait la fabrication de très beaux livres s'ils sont destinés à être rangés sur les étagères? Il faut qu'ils soient lus!

Bakame Éditions, constatant ce problème, a mis sur pieds des animations de lecture pour que le livre rencontre l'enfant et que l'enfant découvre le livre pour en faire un ami. Les enseignants ont été formés pour savoir comment utiliser le livre dans une classe, les auteurs sont invités à lire leur livre devant un public jeune. Le livre est lu, chanté et joué.

Nous participons ou organisons des expositions de livres (mini - foires) régulièrement pour que les enfants et les jeunes aient l'habitude de voir les livres, de s'approcher d'eux, de les toucher même de se les approprier.



Bakame Éditions, Augustin Habimana (illustrations),  
*Yifuje Ubwiza*,  
Bakame Editions, 2017

# Table ronde sur l'écriture

Avec Kidi Bebey, Wilfried N'Sondé, Binta Ann et Yves Pinguilly



**L**e problème du niveau de langage ayant été souligné à plusieurs reprises dans les premières interventions, ou relevé par le public, quatre auteurs s'expriment à ce sujet.

Yves Pinguilly se présente comme un auteur ayant écrit de nombreux livres sur l'Afrique ou dont l'histoire se déroule en Afrique. Il se définit comme « l'écrivain de l'écriture » et la question de vocabulaire ne lui vient jamais à l'esprit même en écrivant pour les plus jeunes. Il écrit simplement ce qu'il a à écrire. Il soutient que même quand un adulte lit, il y a toujours des mots qui lui échappent, quelles que soient ses habitudes de lecture. Donc si un ou des mots échappent aux enfants en lisant un livre, ce n'est pas grave. L'essentiel est qu'ils comprennent le sens général de la phrase.

Sur ce point, Binta Ann se dit d'accord. L'auteure ne doit pas avoir de contrainte en écrivant. Elle doit se « lâcher ». Elle image son propos ainsi « Quand l'auteure se met des barrières en écrivant, le lecteur aura des barrières en lisant. »

Kidi Bebey fait remarquer qu'un livre pour la jeunesse est un livre qui doit procurer l'appétit de lire, le goût de se distraire et de découvrir les choses. Écrire pour le plaisir de l'enfant, pour susciter l'émotion chez le jeune lecteur, devrait être le seul but à atteindre pour une auteure.



De gauche à droite :  
Marie Paule Huet, Binta Ann, Kidi Bebey, Wilfried N'Sondé et Yves Pinguilly

Pour Wilfried N'Sondé, l'urgence qu'on ressent à écrire balaie toutes les contraintes. Il donne l'exemple du livre *Orage* sur le Tanganika qu'il a écrit à la suite d'une mission avec Médecins Sans Frontières. La contrainte était de réécrire ce livre en « français facile ». C'est la promesse qu'il avait faite à la femme dont il racontait l'histoire, cette urgence d'écrire, qui lui a fait dépasser toutes les contraintes de l'écriture en français facile.

Abordant l'autre facette du problème, auteur de jeunesse ou auteur pour adulte ?, Binta Ann relate la difficulté pour une auteure de dire : « J'écris uniquement pour les jeunes. » Car il y a des livres qu'on écrit pour les jeunes qui se retrouvent dans les mains de gens moins jeunes. Elle explique que son livre *Le mariage par colis* est destiné aux adolescents et fait l'objet, aujourd'hui, de mémoires de fin d'études universitaires.

Kidi Bebey rappelle qu'un bon livre peut être lu avec plaisir à tout âge.

Le point de divergence entre les intervenants demeure la question : comment écrire pour les jeunes Africains ?

Pour Yves Pinguilly, si on veut écrire l'Afrique, il faut l'écrire avec le français parlé par les gens de la rue et non avec un français « trop français ». Car, pour lui, la langue française n'est pas la langue de l'Afrique, elle lui a été imposée. Écrire le français qu'on enseigne dans les classes, ne conviendrait pas aux jeunes Africains.

Binta Ann renchérit. Elle-même écrit dans le français « de son voisinage », le français « terre à terre » : il ne sert à rien de faire passer un message que son public ne comprendra pas.

Wilfried N'Sondé est d'accord avec l'idée de s'appropriier la langue et d'en faire ce qu'on veut. Cependant, il manifeste son opposition à propos du concept d'écrire l'Afrique avec « le français de l'Afrique », comme si l'Afrique était une exception dans le monde francophone, un continent à part. Il soutient que l'Afrique comprend, comme tout le monde, le français et encourage donc les auteurs à écrire dans un français universel.

Le débat reste ouvert et laisse aux futurs auteurs une liberté totale quant au choix de leur langue d'expression.